

**GUENAOU (Mustapha)**

Histoire et mémoire de la caricature en Algérie. *Saint Denis, Edilivre, 2019, 112 p*<sup>1</sup>

---

**GUENAOU (Mustapha)**

Histoire et mémoire de la caricature en Algérie. *Saint Denis, Edilivre, 2019, 112 p*

---

**Dr Abdelfettah ROUMEL**

Auteur correspondant, Sociologue, Paris (France) ; [fettahrou@gmail.com](mailto:fettahrou@gmail.com)

Date de soumission : 26.03.2021 – Date d’acceptation : 17.04.2021 – Date de publication : 19.05.2021

**Résumé** — Tout thème de réflexion suggère des pistes de recherche et soulève des questions, quelquefois sans réponses. La caricature constitue justement un sujet de prédilection qui sert à nourrir notre vision du monde. Elle interroge et incite à interroger. Se poser les bonnes questions, ou plutôt inciter les autres à se les poser. Notre réel social nous interpelle à tout moment de notre existence, à nous de savoir lire les indices du quotidien pris dans l’engrenage de la dérision.

**Mots-clés** : caricature, Algérie, presse, histoire, humour.

**Abstract** — Any topic for reflection suggests avenues for research and raises questions, sometimes without answers. The caricature is precisely a subject of predilection which serves to nourish our vision of the world. It questions and prompts to question. Ask yourself the right questions, or rather encourage others to ask them. Our social reality challenges us at all times of our existence, it is up to us to know how to read the clues of everyday life caught in the cycle of derision.

**Keywords**: Caricature, Algeria, Press, History, Humor.

**Introduction**

Sous le titre *Histoire et mémoire de la caricature en Algérie*, ouvrage paru aux Éditions Édilivre, l’auteur traite de plusieurs éléments liés au passé de cet art dont les origines remontent à l’époque préhistorique – les gravures rupestres sont la preuve irréfutable de son existence. Cette publication est constituée de trois parties importantes dont *l’Introduction*, *le Développement* et *la Conclusion* suivie d’une *Bibliographie*.

Dans *l’Introduction*, l’auteur – Mustapha Guenaou – rappelle la nécessité d’interroger *l’Histoire* et d’interpeller *la Mémoire* pour comprendre le riche passé de la caricature en Algérie. Cette question le conduit à insister sur l’organisation du premier *Salon du Rire à Alger* organisé, comme lors des autres éditions, par les « Dix »

---

<sup>1</sup> Avec la collaboration et la relecture de l’auteur : Mustapha GUENAOU.

– les fameux artistes humoristes fondateurs de cette rencontre annuelle des caricaturistes algérois.

Convaincu, l’auteur insiste sur l’importance de la caricature et de son passé. Il évoque et présente ainsi la caricature comme un thème intéressant et passionnant révélant aussi bien un passé lointain qu’un présent problématique. Il rappelle que les artistes-caricaturistes sont finalement nombreux en Algérie. Ils ont été, depuis l’ouverture politique, découverts et propulsés grâce à un nombre de plus en plus important de journaux – quotidiens et hebdomadaires – paraissant dans l’une des deux langues d’usage en Algérie : *en langue nationale*<sup>2</sup> (l’arabe) et *en langue étrangère* (le français).

Bien que l’histoire de la caricature en Algérie soit ancienne – elle remonterait au XIX<sup>e</sup> siècle déjà –, l’auteur de l’ouvrage s’arrête sur le mouvement du *05 octobre 1988*, date historique et mémorielle pour la liberté d’expression médiatique. Depuis la parution de nombreux journaux, de jeunes artistes ont vu le jour et ont fait leurs preuves – en témoigne largement leur intérêt, leur passion et leur talent en art de la caricature.

La publication de Guenaou a certainement le mérite de rappeler, selon l’auteur, l’indigence en matière de travaux et d’ouvrages consacrés à la caricature en Algérie – son travail sera conséquemment considéré comme une contribution à la richesse bibliographique du thème en question sachant que les sources bibliographiques sont d’une grande importance puisqu’incontournables pour tous les travaux du milieu universitaire et du monde éditorial.

Il insiste de fait sur une orientation de la recherche scientifique en sciences sociales et humaines afin de mieux comprendre cet art quelque peu « oublié ». À ce titre, il invite judicieusement les étudiants à s’inspirer de ce travail qu’il considère comme une très modeste contribution dans *leur prochaine aventure scientifique*.

Dans son approche de la presse spécifique, l’auteur évoque les titres des journaux faisant partie intégrante de la presse satirique. Dans la foulée, il ne manque pas de souligner une observation qu’il aurait faite : elle porte sur la pratique qu’il appelle « lire un journal à l’envers », c’est-à-dire commencer de lire *son journal* à partir de la page 24 animée par une vignette satirique ou une caricature.

## 1. La caricature, des points et des traits

Dans sa pleine appréhension de la caricature, forme artistique d’expression privilégiée, l’auteur présente cet art comme une modalité graphique utilisant consciemment l’humour et la satire par la mise en relief des traits des personnes, voire des illustres personnages du monde de la politique et des autres sphères au moyen de la déformation physique et physiologique, poussée souvent à l’extrême exagération.

Liée à l’art du dessin, la caricature se conforme aux règles et principes de la conception de l’œuvre tout en restant dans le cadre de la conception esthétique et

---

<sup>2</sup> Nous rappellerons ici sciemment que *Tamazigh* est aussi langue nationale et officielle.

humaine. L'auteur insiste sur le principal référent, à savoir la gestion du temps écoulé avant la réalisation de la vignette ou de la caricature.

Par un dessin, ici principalement la caricature, l'artiste fait « un choix entre un portrait simple et représentatif d'une personne et un portrait-charge, avec des traits exagérés, dans sa nature et ses vices ». Implicitement, le caricaturiste utilise l'humour pour une éventuelle discrimination dans certaines vignettes ou une exclusion dans d'autres. Par la discrimination, il entend la discrimination dite sexiste et / ou raciale et pour l'exclusion, il insiste sur l'exclusion des traits réels par d'autres qui seraient « des valeurs morales malveillantes et des vices exagérés ».

## 2. La caricature, la représentation de l'antithèse

Dans cette section, l'auteur insiste sur l'usage du principe du contraire pour mettre en valeur la fonction principale de la caricature qui est d'« assurer l'opposé de ce que l'on pourrait croire » afin de rappeler « l'allusion satirique [...] saisie dans le dessin [puisqu'] les traits doivent être exagérés ».

L'auteur rappelle tout ce qui touche à la *déformation physiologique* dont les sources se trouvent empruntées à l'humour et à la satire. Le rappel traite de ce qui est dit : « La laideur et la beauté sont diamétralement opposées ». Par cette représentation, la vignette ou l'œuvre du caricaturiste demeure l'apanage de l'art et de l'imagination satirique et humoristique.

La caricature, un portrait augmenté d'une satire : le caricaturiste peut naître artiste ou simplement être une personne à vocation particulière, à savoir un don de dessinateur, ou encore le désir et la volonté de réaliser des portraits, etc. L'auteur associe la caricature à un genre d'expression d'ordre artistique. Un caricaturiste peut en effet être un portraitiste et non l'inverse.

Ainsi désigné, le portraitiste s'attache tautologiquement à réaliser davantage les portraits puisqu'il s'efforce, dans son œuvre, de mieux cerner les traits de la personne et d'en exécuter une meilleure représentation, sans exagération aucune des traits sur le portrait de l'individu. Il insiste sur la fidélité dans la représentation des traits, qu'ils soient physiologiques ou physiologiques.

Le portraitiste et le caricaturiste sont, tous deux, portraitistes sauf que le premier pratique la représentation physiologique et physiologique réelle et le second serait dans l'obligation artistique de mettre en relief les traits négatifs de la personne. Telle est la différence entre un portraitiste et un caricaturiste.

## 3. Dans La caricature

Pour une définition juste, l'auteur tente de reprendre le sens étymologique du vocable pour préciser que

*« c'est une forme et une manière, [un] mode et [une] façon de rire [au moyen] des dessins satiriques (dérision, moquerie, risée, raillerie, sarcasme, ridicule, plaisanterie, ironie, gouaille, quolibet, malice). La caricature a pour origine les inscriptions anciennes, les dessins et gravures rupestres. »*

L'auteur aborde ainsi subtilement la question de l'émergence de cet art satirique appelé caricature. Celle-ci trouve, depuis très longtemps, des échos au sein de la société à laquelle nous appartenons et retrouve « *la sensation artistique et le sens intellectuel, mental et spirituel provenant de la littérature et de ses formes (blague, poésie, proverbes, adages, pensées)*. »

Par ses fonctions, la caricature présente les éléments d'un moyen de communication nécessitant impérativement deux principes fondamentaux : *l'observation et la lecture* – les deux conduisant à mettre en relief la place de la compréhension de la vignette du caricaturiste.

Par « *Les fondateurs du mouvement des arts satiro-humoristiques* », l'auteur entend rappeler les noms des premiers caricaturistes installés à Alger. Il reprend l'idée du mouvement satiro-artistique qui remonte à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque ont émergé quelques artistes peintres versés progressivement dans la caricature.

*La Fondation du Salon du rire d'Alger* et la continuation artistique donne un aperçu du premier groupe d'humoristes ayant fondé le groupe des « *Dix* » avec le lancement du premier *Salon du Rire à Alger*. Pour l'auteur, le *Salon du Rire est « fondé en 1924 par 10 artistes caricaturistes français : Boisier, Bronner, Drack-Oub, Fabiani, Frac, Herzig E., Hergé, Klein, Léo, Ski »*.

D'autres caricaturistes invités ont participé aux divers salons du rire, organisés à Alger de 1924 à 1939. C'est l'occasion pour l'auteur d'ajouter les noms des caricaturistes et artistes humoristes tels que ceux de « *Pik, Hachef, Brouty Charles, Patrick, Bedos, Ry, Mlle Shulster, Belbays, Bacora, Kleiss Hans, André Mahiot, Eugène Mahiot, Ona, Nobid, Gip, Jean Brune, Pierski, Gordes* ».

Dans son ouvrage, l'auteur rappelle quelques titres qui illustrent les éléments tendant à confirmer l'existence d'une presse satirique en Algérie, depuis l'Indépendance nationale. Il cite :

- Des strips tels que *Le ramadhan de Si El Bahri*, etc.
- Des illustrés tels que *Ibtacim*, *TIM et SIM SIM*, *Qaous Qouzah*, *Fantasia*, *El Baroud*, *Mquidèche*, etc.
- Des vignettes telles que *Mechti (et Chenouf)*, *Epoque-Epique*, *BOA*, etc.
- Des planches telles que *BAC (Boite à Chique)*, etc.
- Les titres de la presse satirique tels que *Es Sah-Afa*, un journal mort-né, *El Manchar*, etc.

Puis, il cite des noms de caricaturistes algériens depuis l'Indépendance nationale ou leurs signatures d'artistes que nous avons classés par ordre alphabétique (tab. 01).

Tableau 3 : Liste nominative des caricaturistes algériens.

-Abbes	-Benaouda Taouche	-Gébé
-Abdou	-Belfounes	-Ghalem Djamel

-Ahmed -Akezouh T. - Aknouch O. -Aouina - Assari Redouan -Ayoub	-Ben R. -Beneddine -Bordji -Boudjellal Farid -Dib A. - Dorbe Mohammed	-Hafif -Halit -Haroun -Ixe -Kalach O. -Mabrouk
-Madjid M. -Maz -Mim -Moulay Ouchouch Ali Ouikis A.	-Slim -Souissi -Staïfi - Sellaï Ahmed -Tarik -Tim	-Vavouch - Youssef

Quant aux festivals, au niveau national, il cite :

- Festival national du rire ;
- Festival de la BD et de la caricature ;
- Festival international de Bordj el Kiffane.

## Conclusion

Elle est consacrée à la lecture d'une vignette d'un caricaturiste, en sciences sociales et humaines, appréhendée comme phénomène social et champ d'investigation à explorer. L'interprétation de toute vignette est en conséquence fonction du rang social, du statut social et de l'instruction de chaque lecteur.

L'auteur présente donc son travail comme une ébauche opportune qui permettra d'explorer la caricature, surtout dans le cadre de la recherche scientifique pour un meilleur investissement et un approfondissement des connaissances sur cet art en Algérie, quelque peu négligé par les scientifiques et ceux du milieu des profanes. Il souhaite que, plus tard, le centre de recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) d'Oran puisse, dans un avenir très proche, lancer des équipes de recherche sur la caricature.

Pour l'auteur, « la recherche scientifique est en mesure d'apporter quelques éclaircissements, suivant la spécificité et la spécialité du chercheur puisque celui-ci est à la recherche et il est attiré par la pertinence de quelques questions, qu'il aurait prises en considération dans son champ d'investigation. Il demeure à la recherche de l'approfondissement des points qui restent encore obscurs » ou des champs non explorés de la caricature.

Quant à la bibliographie, l'auteur cherche à suggérer des travaux qui peuvent servir de sources bibliographiques d'orientation. Il cite également les collections de la presse consultées telles que celles de :

- El Moudjahid (Alger)
- La République (Oran)
- El Djomhouria (Oran)
- Ouest Tribune (Oran)

## GUENAOU (Mustapha)

- El Watan (Alger)
- Le Quotidien d'Oran (Oran)
- El Moudjahid Ouest (Oran)
- El Moudjahid (Alger)

Et il appuie son travail par des *Entretiens* qui lui ont été accordés par :

- Ammar Yezli
- Bardou Yahia
- Sellaï Ahmed
- Ghalem Djamel
- Slim
- Vavouch
- Ahmed Merabet
- Moulay
- Taouch Benaouda

### **Pour citer cet article**

Abdelfettah ROUMEL, « Guenaou (Mustapha). Histoire et mémoire de la caricature en Algérie. Saint Denis, Édilivre, 2019, 112 p. », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 109-114.